

A LA DOUCE MEMOIRE
de
MÈRE MARIE-JOSEPHINE PHELAN
Troisième Supérieure Générale

11 décembre 1899

Notre chère Mère Phelan, née en Irlande, était fille de Daniel Phelan et d'Elizabeth Dalton. La famille s'étant établie en Canada, elle y connut les Soeurs Grises de Montréal et demanda son admission à leur noviciat le 19 février 1845, le jour du départ de nos mères fondatrices pour notre mission de Bytown, aujourd'hui Ottawa. La Supérieure de la communauté de Montréal lui offrit d'aller se joindre à ces dernières qui avaient besoin de sujets anglais, ce qu'elle accepta; elle ne vint cependant à Bytown que l'automne suivant et elle fit son entrée au noviciat le 16 septembre 1845, à l'âge de 22 ans et 9 jours.

Soeur Phelan était un sujet de grande espérance sous beaucoup de rapports: elle possédait déjà une prudence et une maturité sur lesquelles les supérieures pouvaient compter pour les oeuvres les plus difficiles; douce et compatissante pour les malheureux, elle se montrait une vraie soeur de charité à l'égard des malades de l'hôpital aussi bien que des pauvres et des affligés de la ville qu'elle fut pendant assez longtemps chargée de visiter. De plus, elle jouissait d'une forte santé qui la rendait capable de se livrer aux différents genres de travaux que suppose une fondation.

Soeur Phelan eut le bonheur de faire profession le 8 septembre 1847. Ce fut cette même année que l'épidémie de typhus fit de grands ravages parmi les émigrés irlandais qui venaient se réfugier au Canada. Dans l'impérieux besoin d'aide ou se trouvaient les soeurs qui soignaient les malades dans les hôpitaux d'urgence de Montréal, la Mère McMullan Supérieure Générale des Soeurs Grises, demanda du secours à la maison de Bytown. Bien que celle-ci ne fût pas dans de meilleures conditions que la maison mère, notre vénérée Mère Bruyère voulut bien répondre à l'appel, et elle envoya Soeur Phelan prêter son assistance.

La communauté de Montréal ne pouvait assez louer les services que cette chère soeur rendit en cette occasion. Son action pleine de fermeté et de discrétion, était nécessaire à la situation

actuelle où il fallait surmonter des difficultés de plus d'un genre. Les autres soeurs la respectaient, l'aimaient et plaçaient en elle la plus entière confiance. Soeur Phelan passa sept mois dans cet exercice de charité et de dévouement, puis elle revint à Bytown.

En 1851, elle alla ouvrir une mission dans la paroisse de Saint-André, au diocèse de Kingston, mais elle revint l'année suivante auprès de notre Mère Bruyère, qu'elle ne quitta plus que pour aller, en 1866, prendre la direction du couvent de Buffalo. Pendant cette période, elle exerça l'emploi de pharmacienne, trois ans; celui de maîtresse de novices, trois ans, et pendant environ huit ans, elle fut assistante et économe générale à la fois. Elle eut ample matière à exercer son activité, son esprit d'initiative au milieu du développement assez rapide que prenaient toutes nos oeuvres.

Elle passa huit ans à Buffalo où son souvenir demeure en vénération, et elle était supérieure de Plattsburg depuis un an quand elle devint, en 1877, Assistante générale de notre congrégation, sous notre bien-aimée Mère Marie du Sacré-Coeur, élue Supérieure Générale, et qu'elle remplaça en 1879, dans le gouvernement de la congrégation.

Dans ces divers postes importants, notre Mère Phelan a travaillé constamment à maintenir chez nous l'esprit primitif; elle aimait à voir régner dans nos maisons l'esprit de famille et elle profitait de toutes les circonstances qui lui fournissaient les moyens de l'entretenir, comme en témoignent les nombreuses circulaires qu'elle a envoyées aux membres de l'institut pendant son terme de supériorité. Pour ce motif et dans le but de perpétuer le souvenir de nos vénérées Mères fondatrices et des travaux accomplis par ces ouvrières de la première heure, Mère Phelan, durant son administration, fit commencer l'histoire de la congrégation depuis sa fondation, et fit recueillir pour cela les mémoires si précieux pour notre famille religieuse.

Elle voyait à ce que, dans les missions, aussi bien qu'à la maison mère, les annales fussent tenues fidèlement et avec soin. Ce fut elle qui s'occupa de la première rédaction du coutumier, ouvrage qu'elle considérait d'une grande importance pour conserver les usages de l'institut. Elle fit aussi recueillir les matériaux nécessaires pour former le "Manuel de Prières à l'usage des Soeurs." Aussi lorsqu'elle sortit de charge, à l'expiration de son quinquennat comme Supérieure Générale, le chapitre général lui offrit des remerciements pour les services importants qu'elle avait rendus à

la congrégation, surtout en lui donnant ces deux livres si précieux.

En 1881, étant alors Supérieures Générale, la Mère Phelan fit une chute en descendant de voiture. Cet accident, qu'on regarda d'abord comme de peu de conséquence, marqua pour elle le commencement d'une ère de mérites d'un nouveau genre. Durant plusieurs mois, elle fut retenue à sa chambre, puis longtemps encore, elle ne put marcher que difficilement. Cependant malgré cet état d'infirmité, elle gouverna pendant douze ans l'Hôpital Général d'Ottawa, dont on lui confia la direction à l'issue de son quinquennat de supériorité générale en 1884.

Elle sut maintenir l'ordre et la régularité dans cette institution et y gagner la confiance des différentes classes de personnes avec qui elle fut en rapport. Mais une maladie douloureuse vint s'ajouter à ses souffrances ordinaires et Mère Phelan se vit réduite à une inaction presque complète. Elle demanda alors d'être déchargée de la supériorité et de revenir à la maison mère, ce que les autorités crurent devoir lui accorder.

Dès lors cette digne ancienne ne songea plus qu'à employer le temps que le Seigneur lui accordait encore, à se préparer au grand voyage de l'éternité. Aussi longtemps que la mal dont elle souffrait, ne l'empêcha pas de se rendre à la chapelle, on la vit assister à la sainte messe et faire ensuite sa visite au Saint-Sacrement. A sa chambre, elle passait une grande partie de la journée à prier, surtout pour les besoins de la congrégation pour laquelle elle offrait ses longues heures de souffrances.

Comme nos autres anciennes soeurs qui l'avaient précédée dans un monde meilleur, elle donna jusqu'à la fin l'exemple des vertus qui font la bonne religieuse: l'obéissance, la conformité à la sainte volonté de Dieu et une union constante avec Notre-Seigneur. Victime elle-même de la maladie, elle n'oubliait pas les soeurs qu'elle savait souffrantes ou faibles, et elle s'en informait chaque jour. Elle s'intéressait de même aux missions, à leurs progrès, à leurs succès, ce qui faisait aussi l'objet de ses prières, car rien de ce qui concernait sa famille religieuse ne lui était indifférent.

En novembre 1899, l'état de notre vénérée malade s'aggrava beaucoup et il fut jugé à propos de lui faire administrer les derniers sacrements; elle les reçut avec la foi et la piété qui l'avaient toujours caractérisée.

Durant les quelques semaines qu'elle vécut encore, elle n'in-

terrompit plus son entretien avec le divin Epoux de son âme. Le 11 décembre, on constata chez notre mère les symptômes d'une fin prochaine et elle reçut ce matin-là, le Saint Viatique pour la dernière fois. Vers une heure de l'après-midi, elle sembla perdre connaissance; nous récitâmes auprès d'elle les prières des agonisants et le chapelet. A trois heures, elle nous quittait et s'endormait dans la paix du Seigneur, emportant nos regrets de voir disparaître une autre de nos vénérées Mères.

Le service fut chanté par sa Grandeur Monseigneur Duhamel. Les membres du Chapitre de la cathédrale, qui se trouvaient ce jour-là réunis, vinrent y assister comme aussi le R. P. Recteur de l'Université et d'autres Pères de cette institution et de Hull. En voyant les circonstances favoriser ainsi la présence d'un clergé si nombreux venu pour rendre hommage à cette digne religieuse, nous aimions à croire que le bon Dieu voulait la récompenser de son grand esprit de foi, de son respect pour les prêtres et des égards qu'elle leur avait témoignés en toute occasion.

Par reconnaissance pour les services que Mère Phelan avait rendus à la maison mère de Montréal, au commencement de sa vie religieuse, cette communauté se fit représenter aux funérailles par deux de ses Soeurs.

Elle-même laissait dans notre congrégation une soeur propre, Soeur Marie-Patrice.

La mère Phelan était âgée de 76 ans, 2 mois et 24 jours, et elle avait passé dans la vie religieuse 54 ans, 2 mois et 15 jours.

Pendant que la chère Mère Phelan administrait la communauté comme Supérieure Générale, elle vit se fonder notre hôpital Sainte-Anne, bâti en 1879, pour traiter les cas de maladies contagieuses. Il occupe un terrain qui a servi de cimetière, sur la côte de Sable. C'est une oeuvre d'un dévouement rare et admirable. Cette même année, s'ouvrait l'asile Bethléem pour les enfants trouvés, oeuvre fondée par la Vénérable Mère d'Youville. Beaucoup de ces petits infortunés mourraient sans baptême, s'ils n'étaient pas recueillis par les mains de la Charité. En 1880, la communauté acceptait la direction des écoles dans les paroisses de l'Immaculée Conception et de Saint-Joseph, à Lowell, Mass. En cette même année, elle prenait aussi la charge des classes de Medina, N. Y.

R. I. P.